

LES FÊTES DE LA SAINT JEAN

Traditions, rituels et résurgences des fêtes de la Saint Jean et du solstice d'été

1. Descriptif – définition de la Saint Jean

Les fêtes de la Saint Jean répondent aux grands principes des rituels saisonniers permettant d'entrer en communion avec les forces naturelles et spirituelles que l'Homme interroge depuis la nuit des temps lui permettant « d'apprivoiser » les cycles de vie et de mort.

La Saint Jean, suivant les lectures que nous pouvons en faire, s'organise autour de quelques grands principes que Nadine Cretin dans son ouvrage « *Fêtes et traditions occidentales*¹ » nous expose de la manière suivante :

C'est une « fête d'extérieur », ayant souvent lieu dans un espace public où tous les membres peuvent se retrouver (au centre d'un village et/ou dans un lieu en hauteur la plupart du temps), une « fête sociale » permettant à la communauté « *de se rassembler, de se retrouver, de fraterniser* », « fête protectrice », permettant la purification et la protection des récoltes et des Hommes, « fête expiatrice » elle permet d'attirer les faveurs ou la clémence de « l'invisible », « fête magique », donnant vertus et pouvoirs particuliers aux éléments auxquels elle fait honneur.

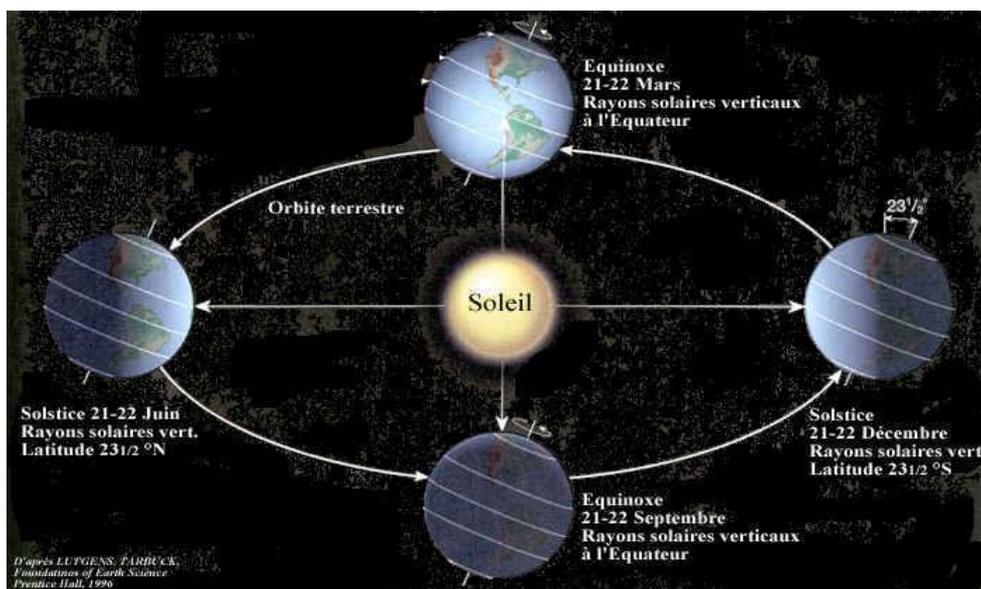
Mais la fête de la Saint Jean est également une fête spirituelle permettant la conscience qu'après la croissance (printemps) vient la décroissance (automne), et que la vie réside dans l'équilibre fondamental entre les forces naturelles, humaines et sacrées.

2. Période calendaire

La Saint Jean d'été est proche du jour du solstice. C'est le moment où la Terre présente son pôle nord au soleil et cache son pôle sud. Le solstice d'été correspond ainsi au jour le plus long de l'année et la nuit la plus courte (dans l'hémisphère nord). Dans le calendrier cet événement tombe le 21 ou 22 juin et signale le début de l'été. Inversement pour le solstice d'hiver, qui représente le jour le plus court et la nuit la plus longue annonçant par là même le début de l'hiver (21 ou 22 décembre). Cependant la Saint Jean d'été est communément fêtée le 24 juin.

« Les deux Saint-Jean partagent l'an, un jour bien court, l'autre bien long. »

¹ Source : *Fêtes et traditions occidentales* (Nadine Cretin, 1999, PUF)



<http://planet-terre.ens-lyon.fr/article/solstice.xml>

3. Origines de la Saint Jean

La Saint Jean d'été est une tradition ancestrale célébrée par de nombreuses civilisations. L'origine de cette pratique est liée au culte du soleil. Du fait de sa position symbolique qui détermine le moment où les jours commencent à raccourcir le lendemain du solstice d'été, la Saint-Jean est l'objet d'importantes manifestations. Les rites solsticiaux réunissent des gestes communautaires et propitiatoires : feux rituels, cueillette d'herbes et de plantes, baignade rituelle, pratiques magiques.

Il semble que l'origine de cette célébration provienne de cultes celtes et germaniques. Mais en Syrie et en Phénicie le solstice donnait lieu également à une grande fête en l'honneur de Tammuz².

Dans leurs recherches, les Amis de Viuz-Faverges³ avancent :

« Il y a trois mille ans (et probablement bien avant encore), les Celtes célébraient déjà la lumière de cette manière; leur habitude d'allumer des brasiers sur les sommets se perpétue, par exemple, dans la fête nationale suisse. Selon Pline l'Ancien, les Romains eux aussi fêtaient le solstice d'été par de grands brasiers; en Ligurie, où au moins deux montagnes portent le nom d'un dieu solaire, la tradition s'est perpétuée de façon quasi ininterrompue depuis la nuit des temps. (...) »

Les peuples de Russie et de l'est célébraient la Saint Jean en hommage à Yvan Koupalo, le dieu du soleil, de la réincarnation et de la purification.

² Tammuz ou Tammouz chez les Babyloniens ou Dumuzi chez les Sumériens est le dieu de la végétation, symbole de la mort et de la renaissance de la Nature. Chaque année il meurt pendant l'été et il est entraîné vers les Enfers par les génies Gallas. Alors la sécheresse et la désolation règne sur terre. Mais Ishtar, son épouse, ira le chercher aux Enfers

³ La Société d'Histoire et d'Archéologie des Amis de Viuz-Faverges est une association loi 1901 créée par quelques passionnés en 1972. Son but est la recherche et la diffusion de connaissances archéologiques et historiques sur le territoire du Pays de Faverges de la Préhistoire à nos jours.

L'église catholique a ensuite christianisé les pratiques païennes en remplaçant les dieux païens par des Saints et en interdisant les baignades nocturnes et les pratiques à caractères magiques. Ainsi au Ve siècle la France catholique a subrogé la célébration de Koupalo par la Saint-Jean-Baptiste.

Dans la religion chrétienne, Jean-Baptiste est le cousin de Jésus. Il baptisait les gens dans le fleuve Jourdain en annonçant l'arrivée du royaume de Dieu. Le choix de l'église de remplacer la fête de Koupalo par la Saint Jean n'est pas anodin, car en slave Yvan signifie Jean et Koupalo la baignade.

« La naissance du Christ est fêtée au solstice d'hiver (le 24 décembre, le jour le plus court de l'année; on y brûle par ailleurs une bûche de Noël, qui ne manque pas de rappeler le feu de joie du solstice d'été...) Saint Augustin, dans un sermon précise : "À la naissance du Christ le jour grandit, tandis qu'à la naissance du précurseur (Saint-Jean Baptiste), dernier prophète, il diminue". »

Il est à noter que dans le symbolisme romain les fêtes solsticiales nous renvoient à Janus. C'est le dieu des portes (de *janua*, « porte » en latin) car il gardait les portes du ciel et du domaine des Dieux. Il est représenté avec deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre tourné vers le futur. En effet, Janus regarde en direction de la phase ascendante et de la phase descendante du soleil en pointant ainsi la Saint-Jean d'hiver (Jean l'Évangéliste fêté le 27 décembre) et la Saint-Jean d'été (Jean le Baptiste fêté le 24 juin).

Janus est le dieu des commencements et des fins, des choix, des clés et des portes. Avec la clé d'or il ouvre ou ferme la voie ascendante vers la lumière ou la connaissance spirituelle, et avec la clé d'argent il ouvre ou ferme la voie descendante vers l'obscurité ou l'ignorance (spirituelle). Les clés font de Janus le dieu de l'initiation aux “mystères”.

Le moment de la Saint Jean d'été est associé à la porte des Hommes, celle qui donne accès aux « petits mystères » (en opposition à la porte des dieux qui ouvre sur les grands mystères au moment de la Saint Jean d'hiver). Cette porte ouvre la voie à l'état proprement humain.

4. Les fêtes de la Saint Jean en France et en Catalogne

En France on peut noter des variantes régionales dans la façon de célébrer le solstice comme l'indique Marie-Odile Mergnac⁴ :

« En Poitou, pour célébrer la Saint-Jean, on entoure d'un bourrelet de paille une roue de charrette ; on allume le bourrelet avec un cierge béni, puis l'on promène la roue enflammée à travers les campagnes,

⁴ Marie-Odile Mergnac- historienne et généalogiste française, auteure de « Petite histoire de nos Fêtes en France ».

qu'elle fertilise (...) Ici, les traces du druidisme sont évidentes cette roue qui brûle est une image du disque du soleil, dont le passage féconde les terres.

Le long de la Loire, les mariniers qui fêtent la Saint-Jean allument aussi des feux de joie, sur lesquels ils font une Matelote (ndlr : plat traditionnel). Cet acte domestique semble rappeler le renouvellement des feux de ménage à l'ancienne fête de solstice.

Que faisait-on autour du feu ?

Dans l'Oise, les mamans tournaient trois fois autour avec leur nouveau-né dans les bras pour lui porter chance. **En Bresse**, quatorze fois "pour être assuré de ne jamais avoir mal aux reins". **Dans la Creuse**, on en faisait le tour neuf fois si on voulait trouver femme ou mari. "Aussitôt que les flammes pétillaient, tous les assistants, jeunes et vieux, se prenaient par la main et se mettaient à **danser des rondes autour de la jônée**. Les jeunes filles surtout se livraient à cet exercice avec beaucoup d'entrain, car elles savaient qu'en dansant ainsi neuf fois autour des feux de la Saint-Jean, elles se marieraient infailliblement dans l'année.

Les rites magiques autour des feux de Saint-Jean : Des superstitions et croyances magiques étaient liées à ces feux de joie.

Dans la Creuse et le Poitou, on jetait des pierres dans le brasier pour les récupérer ensuite et les placer dans les champs de raves : plus grosses étaient les pierres, plus grosses seraient les raves!

En Touraine, en Limousin ou dans le Haut-Poitou, on y jetait des pierres marquées d'une croix pour que "la bonne Vierge vienne s'asseoir sur la plus jolie des ces pierres, de sorte que le lendemain on y voit de ses beaux cheveux d'or".

À Metz, on faisait brûler des bouquets d'armoise pour éviter les maux de reins des moissons. Pour obtenir le même résultat, on pouvait dans certaines régions se faire balancer au-dessus du feu.

Dans les Charentes, balancer son petit enfant au-dessus du feu neuf fois, c'était lui assurer une croissance rapide.

En Gironde, celui qui voulait avoir de l'argent toute l'année devait tourner autour du feu de la Saint-Jean en y jetant une pièce, qu'il lui fallait retrouver dans les cendres une fois le feu éteint et la conserver précieusement.

En Bretagne, pays où les morts sont toujours plus présents qu'ailleurs, des sièges étaient posés autour du feu pour que les ombres des défunts viennent s'y placer, écouter les chants et contempler les danses. »

La Saint Jean en Catalogne

Chaque ville et village de Catalogne et des îles Baléares célèbre la fête avec sa particularité.

Pendant un mois avant le solstice de Saint Jean, **les enfants** qui habitent en Catalogne **se préparent pour allumer le feu la nuit de Saint Jean**. Ils ramassent des objets en bois et entassent le tout sur la place du village ou dans différents endroits si possible éloignés des agents de police et des pompiers, lesquels sont obligés, par différents arrêtés, d'empêcher que ces feux ne s'allument. Question de sécurité! Mais les enfants bravent cet interdit et juste quand la nuit tombe, avant la fête, regroupent tous les morceaux de bois et allument le feu.

La fête, pour les enfants, est une aventure mais les adultes, y participent avec des danses populaires, des chansons et en mangeant de la coca accompagnée de "cava", vin mousseux fait avec la méthode champenoise. Une autre tradition consiste aussi à lancer des pétards.

D'autres éléments traditionnels sont tous ceux qui traitent de l'amour et qui apparaissent essentiellement dans les danses et les chansons. À la fin de chaque chanson les danseurs et les danseuses croisent les mains sur leur poitrine et font une révérence au feu.

À **Vidre** (en catalogne du sud) ce sont les jeunes filles qui s'occupent d'allumer un grand feu, sur la place de l'église, avec du bois qu'elles vont ramasser dans la forêt. Pendant qu'elles préparent le feu, d'autres villageois préparent les tables et y installent les coques qui seront mangées après les danses.

Traditionnellement les jeunes filles et les jeunes hommes à marier dansaient autour du feu et souvent naissaient de belles histoires d'amour grâce à cette communion, où le feu était le témoin principal.

La flamme du Canigou⁵

Chaque année le 22 juin un groupe de personnes monte au sommet du Canigou par allumer un feu et le surveiller toute la nuit. Dès que le jour commence, ces personnes descendent du Canigou jusqu'au Castellet de Perpignan avec la torche ayant allumé le grand feu et qui servira à transmettre la flamme qui allumera les différents feux de Saint Jean répartis en Catalogne et alentour.

C'est en 1955 que Francesc Pujades pris l'initiative d'allumer un feu la nuit du solstice d'été au sommet du Canigou et à partir de celui-ci allumer tous les feux des villes catalanes comme la flamme du Canigou.

⁵ <http://flammeducanigou.info/>

Au début, dû à la situation politique que vivait l'Espagne, **la flamme du Canigou et les feux de Saint Jean en Catalogne ont été clandestins**. Au commencement cette flamme ne parcourait pas un grand trajet mais au fur et à mesure que les années passaient, cette flamme arrivait chaque fois dans davantage de villes. Actuellement elle arrive jusqu'au Pays Valencien et l'Alguer.

La flamme du Canigou est une **expression du sentiment populaire**. La fête de Saint Jean suppose pour les catalans un signe d'identité, dont la langue catalane serait le moteur. Maintenant l'organisation TIC (Traditions et Coutumes) s'occupe de faire arriver la flamme.

5. Saint Jean occitane

On ne peut pas parler de Saint Jean occitane, cependant il existe une tradition de la « Sant Joan » fêtée dans la partie sud de la France où est parlée la langue Occitane, qui se transmet à travers sa langue, sa culture, ses croyances et/ou superstitions.

On trouvera diverses façons de la nommer : Sant Jan, Sant Joan, Fèstas Janencas, joanencas. Le suffixe « enc » ou « enca » signifiant « de », la traduction pouvant être « Fête de Saint Jean » ou « ...de Jean ». On l'utilise comme complément d'objet comme dans la tournure « lo fuòc joanenc » (le feu de la Saint Jean)

Dans la *Sant Joan* c'est donc le nom des herbes et leurs vertus qui sont dites et transmises en occitan : « lo trescalan es bon tot l'an » (le millepertuis est bon toute l'année, le nom trescalan venant de tres còp l'an : fleurissant trois fois l'an).

Ses traditions orales et ses chants :

A la Sant Joan d'Estiu⁶

*A la Sant Joan d'estiu lo jorn es tan grandet (bis)
Tan grandet es lo jorn que lo lum fa lo pont
Pont dempuèi la vida, pont fins a la mòrt
E viran viran las armetas entorn d'una pibola
E gri gri fa lo grelh e tiou tiou la lauseta*

*A la Sant Joan d'estiu la nuèch es tan pichòta (bis)
Tan pichòta es la nuèch que la mentida ombra
Ombra sus la luna ombra sus lo fuòc
E viran viran las sorcièras entorn d'una ciprièra
E crò crò fa lo còrb e tchè tchè la nichòla*

Claude Alranq

⁶ Cf annexe enregistrement de cet air par Isabelle François.

Il est de tradition de prononcer des phrases magiques avant de sauter le feu, elles sont répétées : « Sant Joan tot l'an⁷ » trois fois, cela sert à la fois d'incantation pour appeler des moissons et récoltes prospères, à se donner du courage pour franchir le feu, à faire un décompte ou compte à rebours pour sauter en même temps que celui ou celle avec qui on saute et se souhaiter une année entière de fête et de danses.

La tradition du « Mai⁸ » le mât de mai : cet arbre était paré de couronnes d'herbes de la *Sant Joan* et transporté en procession aux quatre points cardinaux de la ville, du village. Ce trajet était effectué afin de protéger la ville des incendies, le bûcher « janenc » était bâti autour du « Mai » comme pilier ou axe et brûlait en son cœur conjurant ainsi le sort.

6. Les caractéristiques :

- L'eau

Aussi contradictoire que cela paraisse, l'eau a et avait une très grande importance à la Saint Jean.

En consultant les archives sur l'eau, on constate qu'elle avait des propriétés curatives (soins des plaies), thérapeutiques (mal de tête, maux d'yeux, soins de la peau) et magiques (éloigner les malheurs). À titre d'exemple : la rosée du matin avait la vertu de garder un teint frais et protéger la vue. La tradition de l'eau est associée à la fête du feu, en souvenir dit-on du baptême du Christ par Saint Jean.

L'eau est donc un des éléments importants de la célébration de Saint Jean, elle se transforme magiquement pendant cette nuit et acquiert des propriétés spéciales et médicinales. La tradition veut qu'à minuit l'eau se transforme et puisse guérir tous les maux, procurer de la chance ; aussi les sorcières l'utilisaient pour deviner le futur.

« Les coutumes autour de l'eau (sources, fontaines, cours d'eau, mer...) étaient au moins aussi importantes que celles autour du feu. On en buvait, on en donnait à boire aux animaux, on s'y baignait... La rosée du matin était également investie de vertus magiques : on la recueillait dans un drap et on s'y roulait, par exemple.⁹ »

Les contes populaires nous disent que dans la plupart des sources vivaient les enchanteurs, les fées, les vierges, les dames et les laveuses. C'est à minuit ou à l'aube de la Saint-Jean que ces fantômes de l'imagination populaire apparaissent au bord des sources ou sur la surface de l'eau. Celui qui, à minuit, sans peur des charmes se lave dans la source guérira ses souffrances. La jeune

⁷ Prononcée « San djouan toute l'an » et dont la traduction littérale est « saint jean toute l'année »

⁸ Prononcé « May » s'apparentant au mât de Cocagne ou au mât des danses des cordelles.

⁹ Nadine Cretin « Fêtes et traditions occidentale »

filles qui se lève de bonne heure pour prendre la fleur de l'eau aura un trésor de vertus médicinales. Boire de l'eau de neuf sources la veille de la Saint-Jean est très efficace contre le goitre.

On a l'habitude de laisser un récipient avec de l'eau, des fleurs et des herbes aromatiques à la belle étoile. Le lendemain, on se lave avec cette eau-là qui a des vertus spéciales pour les éruptions cutanées et les maladies de la vue.

Les jeunes filles laissent, à minuit, un verre avec le blanc et le jaune d'œuf. Le jour suivant elles observent la forme que le contenu a prise parce que cela indique le métier de son futur mari.

Dans les villages sur la côte, on croit que ceux qui se baignent à minuit et reçoivent neuf coups de vague peuvent guérir leurs souffrances.

- **Les herbes**

« *Les herbes de la Saint Jean gardent leurs vertus tout l'an* »

Il est de coutume d'aller cueillir les plantes couvertes de la rosée à minuit ou au lever du soleil le 24 juin. À cette période de l'année les vertus des simples sont à leur apogée. On parle même du rite de la cueillette qui indique son meilleur déroulement : « *marcher pieds nus et à reculons, cueillir les herbes de la main gauche* ».

Les 7 plantes de la Saint Jean

- **L'achillée millefeuille** - donne force et tonus, soigne les parasites intestinaux
- **L'armoise** - fortifie l'appareil digestif et soigne les troubles féminins
- **La joubarbe** - soigne les problèmes de la peau et protège les maisons de la foudre
- **Le lierre terrestre** - soigne les rhumes, les bronchites et protège des mauvais esprits
- **La marguerite sauvage** - soigne la conjonctivite et aide à la cicatrisation des plaies
- **Le millepertuis** - soigne les brûlures et les douleurs rhumatismales
- **La sauge** - aide à la digestion

Il est à noter que les herbes de la Saint Jean peuvent être différentes selon la région où on les ramasse. Les croyances restent cependant identiques quant au pouvoir qu'elles détiennent ; les simples du solstice protègent et guérissent les petits maux quotidiens tout au long de l'année.

Notamment il existe la tradition du bouquet *janenc* – *lo ramelet*, accroché au-dessus de la porte, il servait à protéger le foyer. Sa confection répondait au rite de la cueillette qui indiquait la date et la façon de faire, sans oublier la symbolique des couleurs pour nouer le bouquet.

- Blanc= force
- Vert= sagesse
- Bleu= amour
- Rouge= sacrifice
- Jaune= soleil

Liste des principales plantes de la Saint Jean : arnica, camomille, chiendent, chrysanthème des moissons, chrysanthème des prés, cuscute, drosera, épervière, feuille de noyer, grande fougère, immortelle, lycopode officinal, petite centaurée, pissenlit, souci, sureau noir, thym, verveine.

Reportage sur les plantes de la Saint Jean : http://www.dailymotion.com/video/xjr98b_les-herbes-de-la-st-jean-n-1_webcam



Ramelet ou bouquet de Fleurs de la saint Joan

- **Le feu, le bûcher**

« À la Saint-Jean, les feux sont grands. »

La flamme

Autrefois, la flamme ecclésiastique allumée dans les églises partait en cortège sur le lieu de la fête. De nos jours cette coutume peu usitée laisse place à l'allumette et au briquet.

Les Catalans ont reliés les feux entre eux en les allumant avec une même flamme, un seul soir et à une même heure. Cette flamme née au sommet du Canigou en porte le nom. Elle n'est ni plus ni moins que celle de la Saint Jean qu'ils tentent à présent d'universaliser. Elle a le mérite de prélude la fête en réalisant de nombreuses manifestations et cérémonies qui mettent en mouvement le plus de localités possible et son monde associatif. Porteuse d'un message d'amour et de paix, elle rassemble et resserre plus encore les hommes au soir du 23 juin.



*Ci-dessus à gauche : à Gièvres (13m60), en haut : détail du montage du bûcher traditionnel,
en bas : bûcher en forme de bateau Lorrain à Mouterbous, à droite Vallée de la Haute Thure*

Le Bûcher

Le bûcher de la Saint-Jean d'été ne consiste pas en un amas de branchages auquel on met le feu, mais en une construction savante où les morceaux de bois sont empilés les uns sur les autres pour former une pyramide tronquée. L'absence de pointe signifie bien que l'être s'arrête en chemin sur la voie vers le sommet. Les différents niveaux de la pyramide représentent autant d'états intermédiaires consommés l'un après l'autre avant d'atteindre l'état proprement humain.

L'usage de chanter et danser en cercle autour du feu symbolise le mouvement de la “roue cosmique”. Sauter en couple par dessus les flammes ne constitue qu'une façon imagée de rejoindre le “Milieu” et l'état d'être centré en lui-même et véritablement humain.

L'habitude de conserver un tison du feu de la Saint-Jean d'été pour allumer la bûche de la Saint-Jean d'hiver met en évidence la subordination de l'état d'être humain à celui d'être total.

Le bûcher, premier symbole populaire de la nuit de la Saint Jean, mérite toute l'attention de la population que ce soit des plus jeunes et des moins jeunes à dresser ce dernier. Pour qu'il soit l'émanation d'une localité **chacun doit y apporter sa participation** aussi minime soit-elle.

Dans certaines régions la tradition de la récolte du bois était une quête, appelée aussi « aubade », à travers les rues du village, menée tambour battant en musique et en danses pour que chaque villageois donne sa participation au bûcher de Saint Jean.

Plus grand et plus haut sera le bûcher plus la lumière, la clarté percera les ténèbres donnant ainsi à la fête une dimension toute empreinte de cette joie communicative qui rassemble en cette merveilleuse nuit les grandes assemblées de la Saint Jean.

Donner une architecture au bûcher relève parfois de prouesses et d'ingéniosités quand ceux-ci atteignent 10 mètres de haut et parfois plus. Monter à son sommet le bouquet ou la couronne solaire confectionnée de branchages tressés et garnis de fleurs demande de se faire l'alpiniste d'un instant, sans compter que parfois la chute arrive mais heureusement que très rarement.

Il peut aussi être construit autour du mât (cf. partie 6. Saint Jean occitan) coiffé d'herbes de la Saint Jean, permettant aux flammes de monter très haut et au feu de ne pas brûler indéfiniment pour les impatients qui souhaitent le sauter vite. Dans la symbolique, on dit que le feu lorsqu'il flambe le long de ce mât et qu'il est haut est « masculin ». On ne peut envisager de commencer à le franchir que lorsqu'il est « féminin » c'est-à-dire quand le mât s'est consumé et s'est écroulé, qu'un cercle de braises rougeoyantes et fumantes, que l'on a réuni en maniant habilement une pelle, est formé. On définit enfin clairement un sens dans lequel tout le monde le franchira (du haut vers le bas quand le terrain est en pente) pour éviter les carambolages et les accidents de chutes dans le feu.

Il est d'ailleurs un moment crucial pour les organisateurs des feux qui doivent alors à grande suée vérifier que le sens du saut est respecté et que chacun en a saisi l'importance !

D'après Marie-Odile Mergnac :

« Le saut par-dessus le brasier »

« *Sauter par-dessus le feu de la Saint-Jean était aussi un rite très fréquent. On disait tantôt que **le saut permettrait de se marier dans l'année, tantôt qu'il préserverait des furoncles ou des sortilèges, tantôt encore qu'il portait bonheur ou qu'il "donnait force aux os et préservait des rhumatismes"**...*

Les vieillards qui ne pouvaient plus sauter par-dessus le feu se contentaient d'enjamber une braise¹⁰ !

On faisait aussi sauter ou plutôt passer les troupeaux à travers le brasier presque éteint ou bien on menait les bêtes à travers la fumée ou les cendres du feu de la Saint Jean pour les protéger des épidémies le reste de l'année.¹¹

Et après ?

*Une fois le feu éteint, chacun **rentrait chez soi avec un tison**. La tradition populaire affirme qu'on pouvait le saisir sans risque car **"le feu de Saint-Jean ne brûle pas"**. Enfermé dans une armoire ou placé près du lit des parents, conservé jusqu'à la Saint-Jean prochaine, il devait **préserver la maison de l'incendie, de la foudre et de certaines maladies**. On pouvait aussi en placer un morceau dans son champ pour protéger ses récoltes de la grêle, parfois aussi (disait-on) des chenilles et des limaçons. On utilisait jusqu'aux cendres de ce feu de joie, cendres auxquelles on attribuait des vertus bienfaites.*

Quant à l'origine de ces feux de Saint-Jean elle-même, elle reste aussi inconnue que les propriétés magiques de ses cendres puisque, selon le grand folkloriste français Arnold Van Gennep, il ne peut s'agir ni d'une résurgence celtique, ni d'un culte romain ou germanique christianisé... Le mystère demeure. »

7. Résurgences et restaurations des traditions de la Saint Jean

À se pencher dans ce chapitre sur la question de résurgence/restauration des traditions de la Saint Jean arrêtons nous quelques instants sur ce que recouvre le terme de tradition. Car si on admet communément que la tradition se définit par une pratique ou un savoir hérité du passé et se répétant de génération en génération, il faut toutefois s'arrêter sur les nombreuses questions qui ont été soulevées par les sciences humaines autour du concept de tradition.

Le sens commun donne à la tradition une représentation d'un temps linéaire « *d'une histoire où le passé est pensé comme derrière nous et toujours s'abolissant dans un présent nouveau* » comme le dit Gérard

¹⁰ Il en est de même pour les jeunes enfants qui peuvent être invité à sauter par-dessus cette petite flamme issue du grand feu pour participer pleinement au rituel comme les grands.

¹¹ La cendre étant reconnue pour sa forte teneur en potasse, elle protégeait et purifiait les sabots des bêtes qui la foulaient.

Lenclud¹², cependant nous pouvons penser que ce sentiment est issu d'une façon de penser le monde issue de nos sociétés modernes. Car qui nous dit que « *seul le changement ferait l'histoire* » ? Effectivement dans les sociétés dites « traditionnelles » qui pensent leur rapport au temps de manière non plus linéaire mais cyclique l'expérience du passé se fait dans le présent, « *le passé est regardé comme sans cesse incorporé dans le présent* ». Il ne s'agit pas de savoir quelle signification donner à la notion de tradition mais bien d'en reconsidérer l'idée commune qui ferait de la tradition « *un fait de permanence entre le passé et le présent* ».

Ce questionnement en appelle alors un plus général : La tradition est-elle d'hier ?

J. Pouillon¹³ (1975: 160) donnera une vision qui nous semble intéressante de livrer ici : « *Il ne s'agit pas de plaquer le présent sur le passé mais de trouver dans celui-ci l'esquisse de solutions que nous croyons juste aujourd'hui non pas parce qu'elles ont été pensées hier mais parce que nous les pensons maintenant* ».

En conséquence, pour de nombreux anthropologues, une tradition ne doit pas être traitée comme un héritage du passé, mais comme une pratique présente, par laquelle « *nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés* », comme l'explique Jean Pouillon. Une tradition serait donc, selon Gérard Lenclud, « *un morceau de passé taillé à la mesure du présent* », en d'autres termes, la transmission d'une tradition serait le fait d'un choix présent.

Si nous choisissons de réinterroger ici quelques notions données à la tradition c'est bien parce qu'il nous semble intéressant de replacer la restauration des fêtes saisonnières dans une ouverture à sa condition.

Car bien qu' ancestrale les traditions des fêtes de Saint Jean connaissent de nombreuses apparitions/disparitions, qui méritent que l'on s'y attarde. Ainsi pour ne citer qu'un exemple contemporain lié à la résurgence de ces traditions, nous pouvons constater que l'appel à projets Total Festum¹⁴ initié par le Conseil Régional Languedoc-Roussillon en 2006 a créé l'occasion de faire naître une forte redynamisation des rituels liés au solstice d'été. Il serait intéressant d'ailleurs

¹²Gérard Lenclud, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », Terrain [En ligne], 9 | octobre 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3195> ; DOI : 10.4000/terrain.3195

¹³ J. Pouillon, 1975. "Tradition : transmission ou reconstruction" in J. Pouillon *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspero, 155-173.

¹⁴« L'objectif de ce festival créé par la Région en 2006 est de promouvoir ces cultures à travers une programmation artistique majoritairement en langues régionales, de les faire découvrir au grand public par des activités gratuites et participatives, d'encourager la diffusion des langues et cultures régionales et les échanges intergénérationnels, et de proposer une dimension festive autour des feux de la Saint-Jean, afin de transmettre l'art de vivre et les valeurs propres de la région issus de ses cultures régionales : échanges, respect, partage et convivialité ». <http://www.laregion.fr/TOTAL-FESTUM-la-fete-des-cultures-occitane-et-catalane>

de procéder à une étude statistique de ce phénomène et ethnologique de la nature des ces manifestations.

Mais si ces restaurations festives sont dues en partie à un contexte permettant ces dynamisations tentons de tirer quelques fils de leurs actualisations :

Quels sont les résurgences issues d'un caractère traditionnel ? Comment s'opère l'actualisation de ces manifestations ? Quelles sont les ruptures et les continuités qui en sont issues ? Nous tenterons dans le chapitre suivant et à travers quelques exemples de survoler comment peuvent s'opérer ces phénomènes.

– Un exemple de restauration des fêtes de la « Sant Joan » par le Théâtre des Origines

Le Théâtre des Origines crée en 2005 le projet expérimental que ses membres intitulent « Temporada » signifiant en occitan : période, espace de temps dérivé de *tempora* saison, temps favorable. À travers ce laboratoire d'expérimentations qui dure depuis plus d'une dizaine d'années, il s'agira pour le collectif d'élaborer une restauration des rituels festifs saisonniers à Pézenas, un village situé dans l'Hérault (de 2005 à 2015) et en itinérance par la suite (depuis 2015). Ainsi naissent trois « spectacles-rituels¹⁵ » : *Sant Blasi*, ouverture des festivités carnavalesques qui n'avait pas été fêtée depuis un siècle, *Sant Joan* qui était alors une fête en déclin, *Martror, la festa dels mòrts*, dont les transmissions n'étaient plus effectives depuis... mémoire d'homme !

Ainsi se tisse entre le Théâtre des Origines, ses partenaires – associations locales, amateurs, artistes associés, érudits locaux...- et son public¹⁶ un lien leur permettant de donner corps, sens et vie à ces rituels saisonniers dans une volonté de réappropriation des codes issus de la tradition et une volonté farouche de les actualiser, voire de les créer...

La fête de la Saint Jean est un des aspects de la restauration des fêtes saisonnières pour la compagnie. Sa réactualisation s'opère tout d'abord en prenant corps dans les 4 aspects qui semblent essentiels aux membres de l'équipe et à travers une quête à la fois initiatique et symbolique : il s'agira de partir chercher les quatre éléments nécessaires à l'édification du bûcher afin de sauter le feu permettant de s'ouvrir à de nouveaux lendemains, sous entendant l'idée

¹⁵ Nom donné par la compagnie à cette forme spectaculaire hybride entre rituel et spectacle.

¹⁶ La notion de public pour le Théâtre des Origines est plus proche du « spect-acteurs » dans sa fonction d'Être-agissant.

d'inventer des lendemains plus propice à une poétique de la tradition qui s'affranchirait des modèles d'une société néolibérale.

Les quatre éléments permettant la quête seront :

- *Las branças* : le bois qui servira à dresser le bûcher et qui doit être un bois symbole des forces du territoire, le cep et le sarment de vigne seront choisis. Bacchus intégrera l'initiation en offrant le bois à la communauté. Il sera accompagné de ses bacchantes dans des fonctions remplaçant la question du féminin au centre de l'initiation.



Bacchus dans « Sant Joan de las vinbas » – Théâtre des Origines 2012 @ Johan Hannequin

- *Las èrbas* : les herbes permettant de transmettre le savoir des plantes médicinales avant d'entrer dans le cycle des sécheresses et la vertu « magique » donnée à ces plantes lors de la nuit de la Saint Jean. Ces plantes et leurs fonctions seront transmises par « las mascas », les sorcières puis « las vielhas¹⁷ ».

¹⁷ Nom donné au groupe d'intervention Blancament Vòstre masqué et costumé en vieilles femmes.



Las vielhas, Blancament Vòstre dans « Sant Joan de las vinhas » Théâtre des Origines 2012 @ Johan Hannequin

- *L'aiga* : l'eau deviendra l'élément purificateur autour duquel se créera la baignade rituelle ayant lieu après le saut du feu à la piscine municipale mais qui sera aussi un des éléments mis en jeu lors du « spectacle-rituel ».



Aïnai, déesse de l'eau dans Sant Joan de las vinhas. Théâtre des Origines 2013 @ Henri Comte

– *L'esprit* sera dès lors le dernier élément obtenu par la communauté. Symbolisant l'esprit du lieu et des ancêtres qui portera la flamme permettant d'allumer le feu. Il incarnera aussi l'interrogation dans ce rapport passé-présent portée par la compagnie vis à vis de la tradition.



Las armas, Théâtre des Origines, 2008@ Baptiste Morel

À chacun des ces éléments seront associés des personnages issus de la mythologie locale ou méditerranéenne permettant ainsi une sorte d'identification et d'incarnation des symboles. Mais ces personnages s'adapteront à chaque lieu dans lequel la compagnie interviendra¹⁸.

Peu à peu et au fil des années, si le canevas reste fidèle à ces codes et si cette trame est dès lors devenue traditionnelle pour ceux qui la vivent, le Théâtre des Origines opérera un changement idéologique et affirmera une vision politique liée aux rapports entre l'Homme et la Nature. Car si avec la Saint Jean il s'agit de fêter les éléments naturels qui nous entourent, qu'en est-il aujourd'hui ? Quand le soleil surchauffe et que la terre se mure dans le silence pour quelle poésie de la tradition devons nous opérer ?

Né alors une volonté d'apprendre à « *renouer avec l'art de faire attention* » – proposition empruntée à Isabelle Stengers¹⁹ – et en finir avec une culpabilité par « *le choix que cette alternative assigne : celui entre victime et coupable* » et ainsi prendre le contre-pied politique « *du droit de ne pas faire attention* » qui s'est imposé au nom du progrès et de la croissance.

¹⁸ Voir chapitre suivant.

¹⁹ STENGERS Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte 2009.

Pour faire jaillir « *ce qui ne peut se transmettre et doit être découvert et saisi par chaque génération, d'un bout à l'autre de la planète. Quitte à laisser le patrimoine et à garder l'esprit*²⁰»



Actionnaires de la Société-Monde, Sant Joan de las vinhas. Théâtre des Origines, 2016. @ Panoramix

Nous pouvons dire en quelque sorte que le Théâtre des Origines opère une sorte de « *bricolage* » de la tradition au sens employé par Lévi-Strauss ou pour préciser cette proposition que « *L'art s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique ; car tout le monde sait que l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur* »²¹.

- Les principes d'un « spectacle-rituel » de la *Sant Joan* du Théâtre des Origines

Au cœur du cycle des Temporadas, la compagnie s'interroge sur le rituel du solstice d'été en replaçant les humains dans leur relation avec la Nature. Le point de départ étant une recherche ethnocénologique qui pointe du doigt le besoin universel de communiquer avec l'invisible tout en cherchant un équilibre entre l'homme, la cité et le sacré.

En puisant dans le répertoire des rituels festifs et pratiques performatives occitanes et méditerranéennes le Théâtre des Origines fait naître une rencontre perpétuelle entre le spectacle et le rituel.

Dans un temps où l'influence de l'Homme sur la santé de la Terre n'est plus à remettre en

²⁰ TORNATORE Jean-Louis, *Patrimoine vivant et contributions citoyennes*

²¹ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*. Éditeur : Pocket, 1990.

question ; où notre époque géologique prend le nom d'« Anthropocène », le Théâtre des Origines réinterroge les raisons et les fondements du pourquoi et comment encore fêter le Soleil et à travers lui la Nature.

Tout en s'appuyant sur la tradition des feux du solstice d'été, la compagnie réinvestit le patrimoine vivant et son questionnement écologique au service d'un spectacle rituel sans cesse renouvelé et en mouvement.

La particularité de ce projet Temporada mené par le Théâtre des Origines est d'impliquer la population du lieu où se déroule la fête.

Le spectacle rituel de la Saint Jean est une performance artistique qui engendre une vision du spectateur qui n'est pas neutre. Considéré non pas comme quelqu'un qui porte un regard passif mais plutôt comme un témoin, celui « *qui reçoit, qui effectue un travail cognitif, émotionnel, physique* » (Jean-Marie Pradier²²) extrêmement variable d'une personne à l'autre. C'est pourquoi « *les rituels festifs sont stimulateurs de l'imaginaire du spectateur, et non un récit à regarder* » (Eugenio Barba²³), en opposition au simple jeu représentatif.

Chaque spectacle-rituel est une écriture et une mise en rues qui prend en compte l'esprit du lieu, l'histoire, le patrimoine vivant dans lesquels il est amené à exister. Ainsi les comédiens, musiciens investissent la communauté et réinterrogent les pratiques rituelles en les faisant vivre dans un cadre sociopolitique contemporain.

La participation du public y prend tout son sens puisqu'il objective ce passage sur le mode de la fête pour tous, de la cohésion sociale, du rituel collectif qui rejoue les mythes fondateurs de la cité.

8. Conclusion

En conclusion de cet article qui n'a pas la prétention d'être exhaustif en matière de codes et rituels liés aux fêtes de la Saint Jean mais qui souhaite donner des pistes de réflexions et matières à nourrir les fêtes de nos contrées nous soulignerons le fait que les fêtes de la Saint Jean sont ces espaces de communion et d'union entre l'Homme, les éléments et l'environnement dans une lecture cyclique du monde visible et invisible. Ainsi à la Saint Jean la « Porte des Hommes » s'ouvre et ouvre le mystère de l'après-vie, donnant vie à la croyance ancestrale de « l'éternel retour ».

²² PRADIER Jean-Marie : « La terre et la scène, questions d'ethnoscénologie », Edition Babel, 1995

²³ BARBA Eugenio et SAVARESE Nicola : « L'énergie qui danse, Dictionnaire d'anthropologie théâtrale », Paris, Editions l'Entretemps, collection Les voies de l'acteur, 2008

Pour citer cet article :

« Traditions, rituels et résurgences des fêtes de la Saint Jean et du solstice d'été »

Auteurs : Perrine Alranq, Marie Gaspa, Anna Wasniowska (Fondatrices du Théâtre des Origines)

– www.theatredesorigines.fr ; 2016

Bibliographie

BARBA Eugenio et **SAVARESE Nicola** : « *L'énergie qui danse, Dictionnaire d'anthropologie théâtrale* », Paris, Editions l'Entretemps, collection Les voies de l'acteur, 2008

CRETIN Nadine : « *Fêtes et traditions occidentales* » 1999, PUF

FABRE Pierre-Jean : *La Saint-Jean en Provence* ; [S.l.] : Comité de Provence des mainteneurs des feux et traditions de la Saint-Jean, [1987?]).

GUENON René: “*Symboles de la Science sacrée*”. Éditions Gallimard 1962; chapitre XXXVIII à propos des Deux Saint-Jean.

“*L'homme et son devenir selon le Védānta*”. Éditions traditionnelles 1991, chapitre XXI sur le “voyage divin” de l'être en voie de libération.

LAFFONT Robert: « *Le Folklore français* », coll. Bouquins, 1999

LENCLUD Gérard : « *La tradition n'est plus ce qu'elle était...* », Terrain [En ligne], 9 | octobre 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3195> ; DOI : 10.4000/terrain.3195

LÉVI-STRAUSS Claude : « *La pensée sauvage* », Éditeur : Pocket, 1990.

MERGNAC Marie-Odile: « *Petite histoire de nos Fêtes en France* » éditions Archives et Culture.

PELT Jean-Marie: “*Fleurs, fêtes et saisons*”. Éditions Fayard 1988, chapitre sur les feux et herbes de la Saint-Jean.

POUILLON J., “*Tradition : transmission ou reconstruction*” in J. Pouillon *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspero, 155-173, 1975.

PRADIER Jean-Marie : « *La terre et la scène, questions d'ethnoscénologie* », Edition Babel, 1995

POZARNIK Alain : « *De la Porte des Hommes à la porte des dieux, Cérémonie solsticiale de la Saint Jean d'été* », DERVY Editions, 2014

STENGERS, Isabelle, « *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient* », Paris, La Découverte 2009.

TORNATORE, Jean-Louis, « *Patrimoine vivant et contributions citoyennes* »

VAN GENNEP Arnold, « *Manuel de folklore français contemporain* », Paris, A. et J. Picard, 1937-1958 - Rééd. 1988 ; *Le folklore français, tome 2*. Paris : R. Laffont, 1999